

DÉPLACEMENT Le festival toulousain C'est de la danse contemporaine prend pour thème le vagabondage.

Des migrants bons sous tous apports

C'EST DE LA DANSE CONTEMPORAINE

Centre de développement chorégraphique, 5, av. Etienne-Billières, Toulouse (31). Jusqu'au 30 mars. Rens.: 05 61 59 98 78 ou www.cdctoulouse.com

CDC, comme le festival C'est de la danse contemporaine, et comme le Centre de développement chorégraphique de Toulouse-Midi-Pyrénées. En attendant la construction d'un nouveau lieu, voté par le conseil municipal, Annie Bozzini, la directrice du festival, poursuit un travail de fond réaffirmant que la danse contemporaine de création est toujours en recherche, et une force de propositions esthétiques.

Langage. Pour sa huitième édition, le festival CDC a pris pour thème «Des migrations», la discipline ayant de tout temps migré et la plupart des compagnies étant formées de danseurs d'origines diverses, ce qui pose parfois de sérieux problèmes pour l'obtention de visas. Plus que jamais, la dimension internationale de cet art du déplacement s'affirme, renforcée par la création à l'étranger, notamment sur le continent africain, de jeunes structures, manifestations, écoles et par le renouvellement des genres. Comme le flamenco, boosté par une génération qui revient sur



C'est l'œil que tu protèges qui sera perforé évoque la traversée du danseur turc Kerem Gelebek. PHOTO PIERRE RICCI

l'histoire tout en inventant un langage des plus actuels. Invité le 29 mars, Israel Galván est l'un de ces chefs de file régénérant la discipline. Migrer, volontairement ou par nécessité, tous les artistes programmés l'on fait un jour ou l'autre et, pour certains, en font un choix de vie, trouvant dans le périple une deuxième patrie. Les nomades sont en constante augmentation et représen-

tent 2,9% de la population. Par leur flux, ils renseignent sur l'état des pays qu'ils quittent ou rallient. Le festival, bougeant lui-même dans la ville de Toulouse et alentours, donne une image plutôt dynamique des migrations, souvent rattachées au rayon des drames, des déchirements, de l'exil. Sans nier les douleurs afférentes à ces déracinements, les chorégraphes danseurs-

migrateurs livrent aussi une vision positive de trajectoires des plus étonnantes.

Bonnet. Germaine Acogny, d'origine béninoise, sénégalaise et française, qui «a l'âge de ne plus se faire emmerder» (68 ans), danse en plaisanterie pour «affronter l'espoir», comme le titre de son solo l'indique, en wolof, *Songook Yaakaar*. Léger, déambulant dans les rues de Dakar, parlant aux ancêtres, le spec-

tacle concocté avec un autre chorégraphe, Pierre Dous-saint, révèle une Germaine gamine, quand elle n'a pas choisi la voie la plus facile: «Si je voulais gagner ma vie, j'aurais dû être chanteuse, pas danseuse.» On lui en aurait voulu, elle qui a dirigé l'école Mudra Afrique de Maurice Béjart, et créé dans le sable de Toubab Dialaw (50 km au sud de Dakar) la plus belle

école de plein air au monde. Autre migrant de retour au pays, Christian Rizzo, aujourd'hui «installé» dans la région lilloise, a écrit la traversée du danseur turc Kerem Gelebek. *Sakinan Göze Çöp Batar* («C'est l'œil que tu protèges qui sera perforé»), bien composé et interprété, va de «Here» à «There» en un seul mouvement continu. Se déplaçant tel un insecte guettant du haut d'une table qui se transforme en portes se refermant sur sa route, Kerem Gelebek, solitaire, abandonne un bonnet, une plante, ses chaussures. C'est simple, essentiel, inspiré, aspiré. Après avoir été interprète dans plusieurs compagnies françaises, Kerem Gelebek travaille sur les projets de Christian Rizzo.

Chemins. Dans la semaine, d'autres vagabonds font de Toulouse une ville multiculturelle. Il suffit d'emprunter leurs chemins pour quitter le Nigeria à la suite de Qudus Onikeku et son solo *My Exile Is in My Head*, ou un défilé de mode, *Lost in Burqua*, avec Héla Fattoumi, Eric Lamoureux et Majida Khat-tari. Et si l'on suit Raphaëlle Delaunay, on se retrouve avec Michael Jackson. Le festival se poursuit alors que le maire a annulé le carnaval suite à la tuerie d'hier.

Envoyée spéciale à Toulouse
MARIE-CHRISTINE VERNAY